

Munich pour les médiévistes 2016

Compte-rendu du voyage d'études

Rédigé par Tobias Boestad, Mathilde Cornu, Nicolas Morel, Rémi Rousselot-Viallet, Kevin Schmidt et Laura Viaut



Établir le compte-rendu d'un voyage d'études aussi rempli que «Munich pour les médiévistes» organisé par l'Institut historique allemand (IHA) est un exercice difficile pour plusieurs raisons. Tout d'abord, parce qu'un résumé succinct des différentes rencontres ne suffit pas pour décrire des lieux qui, pour beaucoup d'entre nous, confinent encore au mytique! Ensuite, parce qu'il est difficile de regarder en arrière et de se remémorer tout ce que nous avons vécu aussi bien que nous le voudrions tant le voyage fut chargé sans toutefois jamais être surchargé. Enfin et surtout, parce que nous avons simplement passé quatre jours magnifiques ensemble et qu'un résumé ne leur rend pas justice. Il convient d'ores et déjà de remercier le Professeur Rolf Große pour son organisation et sa gentillesse. Ce fut pour nous tous un réel plaisir que de le suivre dans les rues de Munich et de découvrir avec lui cette si jolie ville. Et le «nous tous» n'est pas anodin puisqu'en quatre jours bien remplis, des historiens provenant d'horizons – voire de pays – divers se sont retrouvés pour partager des moments exceptionnels dans une ambiance très conviviale et une bonne humeur communicative, comme si nous nous étions tous connus depuis plusieurs années. Sur ce point, «Munich pour les médiévistes» ne s'est pas clôturé le 8 septembre car les liens qui se sont noués à ce moment ne peuvent simplement être oubliés. Un voyage est arrivé à son terme mais il constitue également le point de départ d'une belle amitié qui dépasse les frontières des pays et de la langue.

Munich mérite largement une visite. Comme la plupart des villes allemandes, les espaces verts y sont très nombreux et rares sont les rues qui n'aboutissent pas à un petit jardin. Bien sûr, aucun n'égale l'*Englischer Garten*, véritable Central Park bavarois et lieu idéal pour une promenade. Déambuler dans les petites rues du centre-ville, notamment autour de la *Marienplatz* est un plaisir et les mélanges d'architecture attirent les regards. Au néo-gothique du *Rathaus* succède vers le nord le néo-classique de la *Ludwigstraße* autour de laquelle se trouvent la majorité des célèbres institutions

scientifiques que nous avons pu visiter, notamment la *Ludwig-Maximilians-Universität* (LMU) et la *Bayerische Staatsbibliothek*. Munich, c'est également une profusion impressionnante de monuments, tous plus remarquables les uns que les autres. Au premier rang de ceux-ci, à une demi-heure en tram du centre, le château du *Nymphenburg* éblouit par la splendeur de son architecture tant intérieure qu'extérieure ainsi que par la beauté et le calme de ses jardins. Ce trop bref passage en revue des beautés de la capitale de la Bavière doit maintenant céder la place au compte-rendu de nos visites, sur lesquelles il est grand temps de revenir mais, comme les activités scientifiques et culturelles se sont entrecroisées à plusieurs reprises, il ne faudra pas s'étonner si l'un ou l'autre édifice se retrouve mentionné à nouveau plus loin.

Dimanche 4 septembre

Arrivée(s) à Munich: une ville découverte

Après certaines complications de transport, ce que Nicolas nommerait la joie des trains, nous nous retrouvâmes tous ensemble dans un restaurant de la Neuhauser Straße afin de faire plus ample connaissance devant un repas munichoïse aux accents fruités de bière.

Lundi 5 septembre

Première journée, un Monument: les MGH

Nous avons commencé notre excursion par la visite des *Monumenta Germaniae Historica*, institut célèbre pour son importante collection de sources de l'Antiquité tardive et du Moyen Âge, et installé depuis 1949 à Munich. Nous y avons été accueillis par la présidente adjointe Prof. Dr. Martina Hartmann, qui a retracé l'histoire de cette institution depuis la fondation de la *Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde* par le Freiherr Karl vom Stein en 1819. La bibliothèque des MGH a bénéficié de la bibliothèque privée du philologue et paléographe Ludwig Traube, qu'il avait remise à l'empire allemand à sa mort en 1907. Cette visite s'est poursuivie aux côtés de Prof. Dr. Arno Mentzel-Reuters qui a traité de la bibliothèque et des archives des MGH. Après nous avoir expliqué le fonctionnement des archives, nous avons eu une reproduction d'un feuillet, accompagné de sa notice et de sa transcription, disponibles à partir du [site des MGH](#). Vint le tour de la découverte des archives (*Bayerisches Hauptstaatsarchiv*). La présentation a vite pris la présentation d'un certain nombre de documents dont nous étions heureux de pouvoir les approcher d'un peu plus près. Nous citerons notamment un diplôme carolingien. Enfin, la visite de la salle de lecture aussi lumineuse que conviviale et des magasins ont permis à certains de se donner une idée plus précise des archives.

Mardi 6 septembre

Des visites d'institutions à la pointe de la recherche

La journée de mardi a débuté par un autre monument: le *Zentralinstitut für Kunstgeschichte*, qui, situé sur la *Königsplatz*, occupe l'ancien bâtiment de l'administration centrale du parti nazi. Impressionnant de se retrouver devant cette fameuse institution à l'architecture aussi bien qu'évocatrice d'un passé allemand aux sonorités sombres qu'un présent aux dimensions scientifiques poussées. Une fois passé le vestibule obscur, quelle joie que de découvrir un espace baigné de lumière et occupé par nombre de moulages de sculptures représentant tout ce que l'Antiquité a livré de plus admirable. La bibliothèque avec ses 580 000 volumes nous a impressionnés tout comme la modernité des locaux et des services proposés.

C'est par la visite de la *Bayerische Staatsbibliothek* que la journée s'est poursuivie. Nous y avons été accueillis très chaleureusement par deux conservatrices de l'établissement. Après un exposé, complet et clair, donné dans un français parfait, de l'activité de la bibliothèque et de sa place dans le paysage de la recherche allemande, quatre manuscrits médiévaux et leurs particularités nous ont été présentés. Nous avons pu prendre la mesure de la richesse de ce fonds manuscrit. Après une visite de la salle de lecture et de l'exposition en cours, nous avons été reçus par les collaborateurs du *Zentrum für elektronisches Publizieren* qui nous ont fait une présentation, technique et précise, des grands projets numériques parmi lesquels la revue *Francia* et *Francia-Recensio*, deux publications de l'IHA.

Mercredi 7 septembre

Entre épigraphie et édition: les projets de la *Ludwig-Maximilians-Universität*

La matinée du 7 septembre a été entièrement consacrée à la visite de la célèbre université *Ludwig-Maximilian* de Munich. Elle fait partie à n'en pas douter des plus grandes universités allemandes, de par son nombre important d'étudiants mais également par son activité scientifique intense. Le domaine de la recherche historique n'est ici bien évidemment pas en reste et c'est naturellement la période médiévale qui a été au centre de la présentation. Au niveau de la formation, les étudiants médiévistes bénéficient à la LMU d'un programme qui combine l'enseignement classique avec une spécialisation sur les sciences fondamentales de l'histoire (*Historische Grundwissenschaften*) comme la paléographie ou la diplomatique. De nombreux logiciels auxiliaires, développés au sein de l'établissement, sont accessibles aux étudiants dans le cadre de leur cursus. Il faut néanmoins noter que ceux-ci ne sont disponibles que pour les seuls membres de la LMU.

Outre cette description des formations dispensées, ce sont les projets menés par l'université qui ont été introduits à notre assemblée. Le bref descriptif que nous livrons aujourd'hui ne rend sûrement pas honneur à ces recherches complexes qui ont nécessité pour la plupart des années de travail et de préparation. Le plus important, à nos yeux de médiévistes, fut sans doute la présentation de l'édition, en collaboration avec les MGH, de l'intégralité des diplômes établis par la chancellerie de Frédéric II. Quand on connaît la richesse que représente un tel corpus, le travail accompli n'en devient que plus admirable. Le deuxième projet mis en avant a été la section épigraphique de l'université, le plus grand centre allemand dans ce domaine avec une importante base de données en ligne. La matinée s'est ensuite achevée par la présentation du projet, déjà bien abouti, de l'édition et mise en ligne de la correspondance de l'archiduc Léopold-Guillaume avec l'empereur Ferdinand III pendant la Guerre de Trente Ans. Bien que dépassant chronologiquement notre champ d'étude, les techniques employées, dans le champ paléographique entre autres, se sont relevées tout à fait dignes d'intérêt.

Après avoir remercié les différents intervenants pour leur accueil, nous avons quitté la LMU et pris le chemin de l'un des haut-lieux de la culture bavaroise.

Une promenade versaillaise sous le soleil de Bavière

Le château de *Nymphenburg*, petit bijou architectural, de par son éloignement de la ville de Munich confine à l'expérience sensorielle rare. Arrivant par un moyen on ne peut plus »dix-neuviémiste« qu'est le tram (certes, actualisé depuis il va de soi), notre découverte de ce haut-lieu munichois releva de la surprise. Le chemin y menant ne tenait pas de celui de croix mais l'on pouvait sentir comme un signe de défi de ce monument fixe nous obligeant sous un soleil de plomb à réunir nos dernières forces s'amenuisant à la fin de cette excursion pour l'apprivoiser. En effet, plus nous pensions être prêts, plus nous découvrions qu'une bonne partie du chemin était encore à faire et plus des angles nouveaux et

inattendus de la bâtisse se révélèrent à nous. La symétrie parfaite du château possédait son charme et loin de s'en étonner les visiteurs, comme nous l'étions, étaient plus émerveillés du bâtiment et de son cadre comme d'un ensemble que d'une construction isolée. Des espaces verts, des grands bassins où les cygnes étaient les maîtres l'entouraient. L'ensoleillement illuminant la façade mit en valeur les couleurs du bâtiment dont les tonalités de blanc crème prenaient des aspects de bleuté voire de jaune. Le corps principal à trois étages (voire quatre si on compte le dédoublement des parties supérieures) bien que massif restait assez modeste pour une construction de cette ampleur. Elle révélait la »force tranquille« de celle-ci, cette massivité légère si particulière.

Quel ne fut notre étonnement lorsque entrant dans l'enceinte de ce dernier, nous nous retrouvâmes de l'autre côté du bâtiment, contemplant ainsi la façade donnant sur le jardin! Jardin inspiré, il convient de le préciser, de celui de Versailles avec cette élancée tout en profondeur autour d'un bassin central. Mais à la différence de Versailles, notre visite nous fit découvrir un jardin plus anglais que français où les petites bâtisses (constituant tout de même plus que certaines maisonnettes de nos jours) ponctuaient la promenade.

L'intérieur bien que grandiose pouvait surprendre par ses espaces vides, cicatrices du temps. La *Festsaal* décorée au milieu du XVIII^e siècle par l'artiste bavarois Johann Baptist Zimmermann dans le style rocaille éblouissait le visiteur qui face à tant de décor doré restait coi. Comment ne pas évoquer, et ce seront les mots de la fin pour cette visite, la *Schönheitengalerie* de l'aile sud. Quel serait le terme le plus exact entre contemplation et répulsion (sorte de *éros* et *thanatos* freudien) pour désigner ce lieu où furent placés 36 tableaux peints entre 1826 et 1850, à la demande du roi Louis I^{er}, de magnifiques femmes de classes sociales diverses comme autant de »trophées« ou de conquêtes. Impression à relativiser, certes, par l'autonomie forte qu'ont ces femmes dans cette pièce et qui leur confère, paradoxalement à leur accrochage, une liberté qui se fait l'écho de celles gagnées au fur et à mesure par les femmes de cette époque.

La soirée se conclut par un repas en commun à la *Hofbräuhaus* pour lequel nous remercions l'Institut historique allemand qui a eu la courtoisie de nous inviter.

Jeudi 8 septembre 2016

La fin d'une belle excursion remplie de moments de convivialité

C'est par la *Villa Kaulbach* que s'est terminé notre tour d'horizon des institutions munichoises pour la recherche historique. Comme presque toutes les autres, cette visite a été d'un intérêt double. D'abord celui du bâtiment en lui-même, belle résidence construite au XIX^e siècle sur commande du peintre Wilhelm von Kaulbach, qui accueillit par la suite le haut dignitaire nazi Adolf Wagner, puis des locaux militaires américains après la guerre. Ensuite celui de l'institution qui l'occupe actuellement: l'*Historisches Kolleg*, qui accueille, pour une durée allant de quelques mois à un an, et dans les meilleures conditions possibles, des historiens amenés à séjourner à Munich pour travailler à la publication d'un ouvrage important. Ces deux aspects nous ont été présentés après avoir visité les lieux, à commencer par un bureau plein d'histoire, puis par la salle de conférence, où l'on nous a présenté l'activité de cette institution – qui s'adresse toutefois plutôt à des chercheurs plus expérimentés que nous (pour l'instant!). La visite s'est terminée par un petit pot qui nous a permis de profiter du beau temps et du non moins beau jardin du *Kolleg*.